

Le Courrier du Canada

JOURNAL DES INTERETS CANADIENS.

JE CROIS, J'ESPERE ET J'AIME.

THOMAS CHAPPAIS, Rédacteur en Chef.

LEGER BROUSSEAU, Editeur-Propriétaire.

FRANCE

Paris, 29 juillet 1884.

On devait avoir la révision hier à la Chambre, mais je vous ai dit pourquoi M. Jules Ferry, au dernier moment, avait reculé! Aujourd'hui, on prétend que les choses sont arrangées, que le président du conseil et sa majorité renouent au fameux article 8 qui inquiète à bon droit le Sénat et que, par conséquent, les sénateurs n'auront plus d'objection sérieuse à formuler contre la réunion du Congrès. Ce racontar ne me paraît pas très sûr. M. Jules Ferry déclarait naguère lui-même à la tribune que, sans l'article 8 et la modification des attributions financières du Sénat, ce n'était plus la peine de réviser. Si aujourd'hui le ministre et ses fidèles font si bon marché de cette clause fondamentale de la révision, c'est qu'ils préparent un piège aux pères conscrits du Luxembourg. Et, à vrai dire, le piège n'est pas difficile à inventer. On sait que l'extrême gauche est encore plus hostile au Sénat que tout le reste des députés. On laissera donc un membre de l'extrême gauche sur lequel M. Jules Ferry n'a aucune influence, proposer au Congrès une manière d'article 8. Et, sous prétexte que le Congrès est souverain (ce qui est d'ailleurs vrai), on s'occupera de la question et on décapitera le Sénat malgré lui. Mais je vous ai déjà dit que les sénateurs avaient de la méfiance; ils ont demandé des garanties à M. Jules Ferry, qui les a assurés de sa bonne volonté, et certes ce n'est guère! En voyant le ministre et ses fidèles sacrifier si promptement le premier article de leur programme, M. Léon Say et ses amis comprendront qu'on leur réserve un nouveau tour, et ils repousseront peut-être avec énergie toute idée de révision. S'ils restent seuls dans leur hostilité; ce ne sera rien; mais s'ils font quelques recrues, M. Jules Ferry court le risque de se trouver assis par terre entre deux selles, c'est-à-dire entre le mécontentement des semi-conservateurs du Luxembourg et l'irritation des démagogues à qui, en attendant mieux, il avait promis une petite tranche de Sénat. La situation est épineuse et je sais des gens bien informés qui spéculent déjà sur la chute imminente de M. Jules Ferry. On parle couramment de la prochaine réapparition de M. de Freycinet aux affaires. C'est aujourd'hui que M. Ferry a dû avoir avec ses entremetteurs du Palais Bourbon une consultation décisive. S'il échoue, il fera probablement très piteuse figure au Sénat.

même. L'agent, qui est bien noté de ses chefs, fut tellement frappé du malheur qu'il avait causé qu'il courut se précipiter dans la Seine. On l'a repêché et on le garde à vue. C'est un homme, dit-on, qui n'a jamais manqué de modération et de dévouement dans son service. Les radicaux qui hurlent contre lui feraient bien de ne pas oublier que leur client improvisé, et qu'on dépeignait d'abord tous les traits d'un héroïque ouvrier, est un ancien forçat. M. Grévy a fait bon voyage jusqu'à Montous Vaudry, où il attend en paix les événements. A ce propos, voici un bon trait de courtoisie républicaine. Le maire et son conseil municipal se sont fait réveiller à 3 h. 1/2 du matin pour fêter l'auguste personnage à sa descente du train. Le colloque officiel s'en est ressenti. Tout le monde se frottait les yeux.

ANGLETERRE

Les meetings contre le "Franchise bill" à Leicester, à Bournemouth. — John Bull et Jacques Bonhomme.

Londres, 25 juillet.

Comme le montrait assez ma dernière lettre, le monster-meeting n'a été qu'un monstrueux mensonge, un mensonge organisé, bien conditionné et tel qu'il le fallait pour tromper une nation tout entière. Les meneurs de cette fallacieuse manifestation, dévoyant sans scrupules leurs aveugles partisans, ont transformé leur revendication électorale, à laquelle personne ne s'est montré hostile, en une déclaration de guerre contre la Chambre des pairs. Ainsi leur but réel était tout autre que leur but avoué. De plus, ils essaient maintenant de faire prendre pour la voix du peuple [voix qu'on entend rarement et peut-être jamais] les clamours, d'ailleurs peu enthousiastes, d'ouvriers ou paysans préparés, chauffés et payés pour cette "promenade au grand air." Certainement, les lords ne sont pas encore prêts à entonner leur chant de mort, car tous ces cris n'ont aucun écho profond dans les masses à l'heure qu'il est; mais il ne faudrait pas se faire illusion au point de croire qu'un tel germe de révolution, semé paisiblement, librement, ne va pousser, grandir et porter ses fruits avec le temps nécessaire sous le ciel britannique. Déjà l'agitation se propage en province plus vivement qu'on ne s'y attendait. Hier, à Leicester, chef-lieu du comté de ce nom, lord Salisbury a été brûlé en effigie, aux applaudissements de 40,000 spectateurs et plus, après une manifestation semblable à celle d'Hyde-Park, toutes proportions gardées, bien entendu. Dans la résolution adoptée, il est dit que l'existence d'une Chambre héréditaire est incompatible avec les principes d'un gouvernement représentatif, et que le moment est venu d'opérer dans la Constitution des modifications radicales. A Bournemouth, des scènes de tu-

multe ont eu lieu dans une salle où devait se tenir une réunion en faveur du Franchise bill. Les deux membres de la Chambre des Communes qui présidaient, non au débat, mais au combat, ont été obligés de conduire leurs amis dehors auprès d'un pont. Là, ils ont pu enfin donner cours à leur éloquence, à la clarté douteuse de la lune et des étoiles. Ils ont naturellement fait voter une énergique protestation contre le prétendu rejet du fameux bill; c'est toujours la même chose.

Nous pouvons nous attendre à voir se succéder un peu partout de nombreuses scènes de ce genre. Je ne vous les signalerai qu'autant qu'elles auront une importance suffisante ou un intérêt particulier.

Dans ces mouvements populaires, il est un point de vue tout spécial que je ne puis qu'indiquer brièvement ici, et qui fournirait ample matière à des observations curieuses, c'est le point de vue artistique. Une petite étude d'art comparé entre John Bull et Jacques Bonhomme ne manquerait pas de piquant. Si vous avez entendu les lamentables morceaux de musique que nous ont servis sans ensemble ni cadence les manifestants de lundi dernier, je vous assure que vous ne vous étonneriez nullement, toute considération politique à part, du sentiment de plaisir qui envahit la foule, lorsque retentit tout à coup, l'air de la Marseillaise. John Bull frissonnait, caracolait, bondissait comme un bon cheval de bataille au son du clairon. Il aurait été incapable d'inventer une aussi éclatante fanfare, mais il la trouvait belle, et si les paroles enflammées de ce chant de guerre avaient pu venir sur ses lèvres, nous les lui aurions entendus hurler.

Il applaudissait également avec joie aux mots d'esprit qu'il saisissait bien que son cerveau en soit également avare. Il est très bon enfant quand il s'amuse et ne demande pas mieux que de rire, mais la plaisanterie qui vient de lui pèse des kilos.

Jacques Bonhomme se serait tordu follement et aurait sifflé sans retenue à l'aspect des peintures qu'exhibaient dans la procession les loges maçonniques, sur leurs larges bannières. C'était une série de scènes bibliques dans lesquelles les saints personnages avaient des têtes et des attitudes absolument indescriptibles. Je ne veux pas dire qu'ils étaient caricaturés, car, dans la pensée du peintre, ils ne l'étaient nullement. Éliezer buvait le plus gravement du monde à la cruche de Rebecca, Jacob chez Laban se tenait comme il convient à un patriarche, etc.; mais quel goût, mon Dieu!

Toutes les autres décorations étaient aussi dénuées de ce sens artistique qui n'abandonne jamais les peuples de race latine, même dans leurs mascarades. Du reste, la procession annuelle du lord-maire à travers les rues de Londres nous avait déjà montré ce que peut faire John Bull dans cet ordre d'idées. On y voit des ornements de grand prix, tout couverts d'or et de pierreries,

qui produisent le plus pitoyable effet des hommes vêtus de tuniques brodées coûtant plus de trois mille francs et ayant l'air de vrais pitres de foire; que sais-je encore? Je ne veux commettre aucune irrévérence envers l'accoutrement du lord-maire lui-même. John Bull ne dit pas positivement qu'il trouve tout cela beau, mais il n'en est pas offusqué.

Une éloquente conclusion

On lit dans le Monde:

L'Univers a commencé, dans les premiers jours du mois de décembre dernier, sous ce titre: La Monarchie chrétienne; Lettres d'un catholique à ses contemporains, la publication d'une série d'articles de M. de Belcastel. Notre vif désir était, l'éloquent écrivain ne l'ignore pas, de rendre compte dans le Monde de cet important travail; nous attendions, à cet effet, qu'il fût terminé, ou du moins assez avancé pour permettre d'en saisir l'ensemble. Mais l'Univers, après avoir donné les quatre premières Lettres, annonce qu'à raison du développement de ces études sur la Monarchie chrétienne, M. de Belcastel s'est décidé à les publier en volume sans les terminer dans ce journal. Nous devons donc attendre que ce volume paraisse pour en entretenir nos lecteurs. Dès aujourd'hui, cependant, nous voulons signaler la "conclusion", écrite sous la forme d'une lettre adressée à Monsieur le Comte de Paris, et nous en détachons le passage suivant qui montrera avec quelle élévation de pensée et de style M. de Belcastel aborde l'examen des questions les plus délicates:

Un jour, un homme de grand cœur, mais de pensée trop prompte, Montalembert, effrayé ou irrité, je ne sais, des obstacles qu'offrait à ses yeux la restauration royale, s'est écrié: "Il n'y a de légitime que ce qui est possible."

Il proférait là une erreur grave; car l'essence du droit ne réside pas dans la faculté de son exercice. Mais, comme toute erreur n'est qu'une vérité altérée, cette parole de découragement renferme quelque chose de vrai; — et le voici: l'on n'est tenu d'appliquer les droits, si sacrés qu'ils soient, que dans la mesure du possible. La plus haute théologie ne parle pas autrement sur ce point que le plus vulgaire des adages.

Sans doute, à mesurer le degré du possible, les esprits les plus fermes peuvent hésiter, les consciences les plus droites peuvent différer. C'est le sort de toute affaire de ce monde où la sagesse humaine toujours courte par quelque endroit, est l'arbitre des décisions à prendre. Mais lorsque la prudence et la fermeté, la bonne volonté et la bonne foi opèrent de concert, il reste à l'homme qui s'en inspire, surtout, monseigneur, à celui qui reçoit d'en haut, avec la mission de régner, plus de lumière, il reste, dis-je, une forte espérance de saisir le point précis où la vérité pratique et la vérité de principe se rencontrent sur l'océan

mobile de la politique; et ce qui est vrai aussi, c'est que le devoir de poser les principes premiers est absolu, comme le principe vital est indispensable au fonctionnement de la vie.

À votre droite et à votre gauche, monseigneur, il est des opinions qui se croisent et qui varient non seulement sur la mesure, mais encore sur les principes eux-mêmes. Votre conscience royale n'a de conseil à recevoir que de l'Eglise et de Dieu. Sur l'opportunité de votre langage vous êtes le seul juge. À Dieu ne plaise que ma faible parole s'érige en promotrice de la royale initiative. Je viens simplement vous dire, monseigneur:

Vous devez et vous voulez être le roi de tous. Avant toute chose, il faut être et se montrer le roi.

S'il est vrai, et nous le croyons, que le roi à venir de la France n'entende pas son rôle comme un président de la République, et qu'il ait la volonté de régner et de gouverner;

S'il est vrai, et cela est certain, qu'un peuple ne peut pas se gouverner directement lui-même; qu'il est en même temps un être libre et un être gouverné: ce qui, loin d'être une contradiction, constitue pour l'homme doué de raison, l'harmonie providentielle:

S'il est vrai, — et l'histoire l'atteste, — que, dans les jours de ses graves périls et de ses délivrances, la France ait toujours vu à sa tête un homme pur symbole et un pouvoir fort comme instrument de la victoire de la vie nationale:

Il est vrai aussi, il est vrai aujourd'hui comme hier, comme il y a trois siècles, comme toujours, que la France vivace et immortelle, la France chrétienne, seule vraiment conservatrice, attend un signe du pilote qui lui montre le port.

Point d'armée sans général. Point de parti sans chef. Point de peuple sans conducteur.

À tous ces titres, monseigneur, il semble qu'à votre jour, à votre heure et sous la qui vous conviendra, vous devez faire sentir l'autorité de votre direction, vous mettre à la tête des forces vives du pays, et tracer d'une main résolue le sillon de votre marche vers le trône qui vous attend.

Nul ne peut avoir la témérité de vous dicter un langage. La droiture, l'honneur, la foi religieuse et l'amour du pays l'inspireront. Tout y sera sincère comme votre cœur.

L'histoire nous raconte que, dans les luttes orageuses du moyen âge — chaque âge a les siennes — à l'époque du grand schisme d'Occident, un tribun célèbre, du nom de Rienzi, rêva de réunir l'Italie avec l'Europe dans un vaste empire dont Rome serait le centre et lui-même le chef.

Tout-puissant par le hasard des discordes civiles dans la Ville éternelle, veuve alors de ses Papes, un jour, dans un fête solennelle, en présence de tout le peuple, il dégaina son épée de chevalier. Il frappa de tous côtés avec elle, en regardant l'une après l'autre les trois parties du monde; et, fou d'orgueil, il s'écria trois fois: Ce-

ci est à moi! ceci est à moi! ceci est à moi!

Ce n'est pas assurément ce langage de parvenu ivre de sa puissance que tiendra le petit-fils d'Henri IV et de saint Louis; mais, définissant les droits de chacun et de tous, promenant ses regards sur tous les éléments et tous les organes de la patrie française, il dira, dans la plénitude de son esprit de justice:

Ceci est au peuple! Ceci est au roi! ceci est au foyer domestique!

Ceci est à l'Etat! Ceci est à l'Eglise! et tout est à Dieu!

Les mœurs administratives.

Voici un fait qui s'est passé dans un des départements du Nord-Ouest de la France.

"Il y a plusieurs mois, un sous-préfet de ce département, croyant avoir à se plaindre de son préfet, se présenta chez lui, pénétra dans son cabinet et, tirant de sa poche un revolver, lui dit, on a peu près: "Vous voyez ce petit outil; c'est lui que j'ai employé une fois déjà dans une circonstance comme celle-ci, alors qu'étant au service d'un de mes chefs me refusait justice. Le moyen m'a réussi; cette fois encore il me réussira." Nous vous garantissons, non les termes, mais le sens.

"Le préfet, comme on le devine n'eut garde de trop heurter de front un déclamation aussi dangereuse. Mais, aussitôt son belliqueux subordonné parti, vite il se dirige sur Paris, et il se rend au ministère de l'intérieur. Quatre députés et un sénateur républicains du département l'accompagnaient, ils insistèrent auprès de M. Waldeck-Rousseau en vue d'obtenir le déplacement de l'exalté sous-préfet. "J'examinerai" répond froidement, légitimement le ministre. L'examine encore; car voici des mois écoulés depuis la dramatique entrevue, et le sous-préfet est toujours en fonctions à la même sous-préfecture."

Quelle étrange administration que celle où de pareils faits peuvent se produire et rester impunis! Comme l'on comprend le discrédit absolu dans lequel sont tombés les agents préfectoraux et sous-préfectoraux de M. Waldeck-Rousseau dans nos départements, et comme ce discrédit est justifié!

Et dire que du petit au grand, sous le régime actuel, le procédé est toujours le même! Le Gouvernement, quand il nomme un agent, ne se demande pas s'il est apte à faire un administrateur, s'il possède les qualités requises pour son emploi; il se demande uniquement si le nouveau fonctionnaire sera un serviteur fidèle, dévoué, de la coterie aux affaires. Que lui importe que le revolver soit sa meilleure force quelquefois sa seule force, pourvu que l'opportuniste soit content et que le député de la coterie vote en toute circonstance selon le désir du cabinet?

La récolte au Mexique menace d'être complètement détruite par les sauterelles.

Feuilleton du COURRIER DU CANADA 19 Aout 1884—No 68

Roger Bontemps

HISTOIRE D'UN NOTAIRE ET D'UNE TONNE DE POWDRE D'OR. (Suite)

Il faut ajouter que Melbourne essaye, quoique ce ne soit pas toujours avec succès, d'acclimater dans un sol métallique les beaux arbres feuillus, les belles fleurs odorantes de l'Europe. Sous la croisée de Nannette, il y avait des tilleuls, des ormes et des châtaigniers qui, tout malades qu'il était déjà des caresses de cette brise étrangère, tranchaient cependant en opulence, parmi les grâces feuillées de ces cent espèces de myrtes, les uns nains, les autres géants, depuis le minosa jusqu'au gommier, qui composent, sous diverses dénominations, la monotone variété de la forêt australienne.

Car c'était Nannette qui était là, derrière le rideau de mousseline des Indes balancé doucement par le vent tiède qui montait de la mer, Nannette notre petite fille de Paris avait des souvenirs bretons, rieuse, mais pieuse n'ayant au cœur nulle tâche

de la bone empoisonnée qui écla-boussé jusqu'aux anges en ce bizarre "paradis des femmes." C'était Nannette, la fleuriste, qui tournait autrefois en disant cette chanson de Sainte Anne en Auray, moitié dévote, moitié espiègle, et qui tournant, tout en chantant, pensait aux vieux pays. Voici les ressemblances: sur sa fenêtre de Melbourne, il y avait aussi des pois de senteur et des cobéas, comme à Paris. Des deux côtés de la cheminée anglaise, hélas! et toute en tôle vernie (Londres n'invente que des deuilis), il y avait les deux miniatures, le portrait du capitaine et de sa femme, — son père et sa mère.

Or, je ne sais si l'éloignement où l'on était avait augmenté le pieux amour, mais les portraits du père et de la mère avaient de fraîches couronnes. Ecoutez! on ne pouvait plus aller au cimetière Montparnasse...

Vis-à-vis de la cheminée, un autre portrait, qui représentait Roger en costume de clerc de notaire ou de poète romantique: il n'y a pas chez nous deux uniformes. Ce portrait paraît.

Enfin, dernière ressemblance, des fleurs fabriquées, des fleurs de Paris, étaient jetées en bouquets sur tous les meubles et s'élevaient dissimulées dans tous les coins de la chambre. Nannon n'avait point changé d'état; ses mains adroites, tournaient toujours, mais ici, souvenez-vous de cela, l'industrie est d'or!

Nous passons aux différences. Au lieu de l'horizon des toits qui cachait à demi, là-bas, le lointain de la plaine de Montrouge, c'était un large paysage urbain, vu à découvert, des rues vastes et droites, des monuments carrés, appartenant presque tous à ce style dit industriel, dont les Anglais ne sortent que pour essayer de malheureuses invasions dans l'art des siècles passés. Ils ont le goût du beau, pourtant, comme les Américains, leurs fils. Mais je connais des sourds qui ont leur loge au théâtre Italien, précisément pour faire croire qu'ils entendent.

An delà de la ville, grandiose, quoiqu'on puisse dire, à cause de l'idée même qui se dégage du miracle de sa croissance instantanée, une riante perspective de villas s'élevait descendant et remontant vers les dunes, derrière lesquelles une forêt de mâts servait de premier plan au splendide panorama de la baie de Port Philip. A gauche le railway de Native Institution fumait, à droite le chemin qui fait le tour de ce havre le plus grand du monde entier et qui passe par William Town pour gagner Grelong, disparaissait sous des flots de vapeur, tandis que de longs panaches gris, indiquant la marche des steamers, se croisaient en tous sens dans le golfe.

Pour embrasser l'ensemble de la ville, il suffisait de passer sous la véranda éloquent et légère qui

bordait la croisée. Alors apparaissaient les édifices publics, les théâtres, les tribunaux, les clubs et "Institutions", les églises surtout, faisant de Melbourne un véritable Panthéon: cathédrale catholique, cathédrale régulière, cathédrale anglicane-dissidente, basilique wœleyenne, églises baptiste, grecque, unie, synagogue, sanctuaires des quakers, tabagies des mormons...

Nannette avait une année de plus. L'apparence de son visage n'avait pas beaucoup changé, cependant elle était plus belle qu'autrefois par je ne sais quelle délicatesse qui corrigeait les rondeurs de sa joue, par une pâleur montant jusqu'à l'estompe légère qui cernait de bleu la douceur de ses yeux. Nannette ne devait plus chanter encore quelque fois, parce que la gaieté vaillante, la gaieté des nobles esprits et des cœurs courageux restait cachée ici dans les mélancolies nouvelles de son sourire.

Elle avait réfléchi depuis ce temps, on voyait bien cela; peut-être même avait-elle pleuré, mais non pas comme pleurent ces lâches amoureux de larmes, élevés de la poésie en deuil. En pleurant, Nannette avait travaillé et prié. Il suffit de lutter pour que l'espoir vienne, Dieu a voulu cela dans sa miséricorde. L'espoir était venu. Je vous le dis: Nannette chantait encore.

Elle était plus élégante que jadis, parce qu'elle était déjà beaucoup plus

riche, mais je ne sais comment dire cela, elle restait simple. Autour d'elle, tout était joli, ce qui est rare sous latitudes anglaises, — et ce qui est, au contraire habituel partout où l'Anglais a porté sa passion de bien vivre tout était confortable. Il n'y a au monde que les choses américaines pour dépasser en laideur et en commodité les choses anglaises. Encore les choses américaines, étant un superlatif et un excès arrivent à gêner ceux qui n'ont pas fait en matière de confortable leurs humanités complètes. Nous ne décrierions pas le mobilier.

Là-bas, les toilettes sont multiples la population cosmopolite choisit entre les modes de l'univers entier. Les petits pieds de Nannette, chaussés de mules, piquées au boulevard de Gand, se cachaient à demi sous les plis d'une robe de chambre des magasins du Louvre, mais sur son lit reposait un costume complet d'amazonne mexicaine, authentiquement confectionné dans la capitale de Montezuma et formé de toutes pièces, depuis les calzonnes de velour aux mille boutons d'or, jusqu'à la gorra long voilée et au prestigieux reboso.

Un dernier mot: devant la fenêtre il y avait une cage; dans la cage s'ébattait cet oiseau éminemment français, fils du chardonneret de nos buissons et du serin des Canaries. Ce mulot, car l'oiseau en question a ce vilain nom, était de toute beauté,

et savait siffler de bout en bout le refrain bas-breton:

A Sainte-Anne en Auray
J'irai pieds nus sur la route, etc.

C'était lui! Il était dix heures du matin, environ, et bien qu'on fût au commencement de la saison pluvieuse, le temps restait passable. La ville bourdonnait comme une ruche en travail. Melbourne entier brûlait ses affaires avec la dévorante activité de ces cités comptoirs où les neuf dixièmes des citoyens ne sont que des passants. D'ordinaire, à cette heure, Nannette aussi travaillait, mais aujourd'hui elle était assise paresseuse, auprès de son guéridon chargé de fleurs artificielles et de coiffures de bal à demi-montées.

Sur ses genoux il y avait une demi-douzaine de lettres décachées. Toutes ces lettres venaient de France quoique plusieurs portassent cette multitude de timbres qui prouvent un voyage long et tortueux à travers différentes nationalités. Parmi ces lettres, deux ou trois avaient l'air d'être neuves, autant que peuvent être neuves des lettres ayant fait un demi-tour du monde. Les autres, au contraire, gardaient la trace du temps et des froitements multipliés.

Toutes se ressemblaient par ce cachet brillant et d'une entière fraîcheur que la poste de Melbourne y avait opposé le matin même, car Nannette les avait reçues le matin toutes ensemble. (A suivre.)

SOMMAIRE

France. Ang'eterre. Une éloquent conclusion. Les mœurs administratives. FERNETON.—Roger Bontemps.—A suivre. Notre commerce avec la France. Un grossier mensonge. A propos d'étude. Association anglaise. Petite Gazette. Correspondance d'Ontario. Résumé des dépêches. Petites nouvelles

ANNONCES NOUVELLES

Les Ursulines de Québec. Collège commercial du Sacré-Cœur. Au public!—Behan Bros. Académie de Jésus Marie, de Sillery. Trois institutrices demandées.—J. Rancourt. Pèlerinage annuel.—L. Gamache. Fonderie de cloches.—H. & J. Russell.

CANADA

QUEBEC, 19 AOUT 1884

Notre commerce avec la France

Les importations françaises au Canada se composent d'une grande variété de marchandises, dont la valeur s'élève à la somme de \$2,316,000. Nos exportations en France augmentent depuis quelques années, mais leur valeur ne dépasse pas encore le chiffre de \$615,159.

Le tableau suivant nous fait connaître la valeur des importations françaises par province :

Table with 2 columns: Province and Value. Rows include Québec, Ontario, Nouveau-Brunswick, Nouvelle-Ecosse, Manitoba, Colombie Anglaise, Ile du Prince-Edouard.

En tout, \$2,316,159

Nos exportations en France peuvent se répartir par province comme suit :

Table with 2 columns: Province and Value. Rows include Nouveau-Brunswick, Québec, Ile du Prince-Edouard, Nouvelle-Ecosse, Ontario.

Il ne faut pas oublier aussi nos exportations dans les possessions françaises qui ont atteint une valeur d'un demi-million pendant le dernier exercice.

Ainsi le Nouveau-Brunswick a expédié du bois pour une valeur de \$22,411 dans les possessions françaises en Afrique et dans l'île St-Pierre.

La Nouvelle-Ecosse a exporté du bois et des produits agricoles pour la somme de \$316,458 dans les Indes Occidentales françaises. Québec a aussi expédié du poisson, des produits agricoles et d'autres produits à St-Pierre pour une valeur atteignant le chiffre de \$23,532.

La province d'Ontario ne compte aucun envoi dans les possessions françaises. Quant aux exportations directes du Canada en France, c'est le Nouveau-Brunswick qui occupe la première place sur la liste, et ses envois se composent principalement de produits de forêts.

La Nouvelle-Ecosse expédie du bois, du charbon et de l'écorce pour tanner.

Les exportations de la province de Québec comprennent des douves, des planches, des madriers, du bois carré 60,000 minots de blé et 27,000 minots de seigle.

Nous terminons en donnant le tableau général de nos exportations en France pendant l'année 1883 :

Table with 2 columns: Category and Value. Rows include Produits de mines, pêcheries, forêts, agricoles, Objets fabriqués, Divers.

En tout, \$615,159

Un grossier mensonge

Sous ce titre, on lit dans le Journal Les Trois-Rivières :

Sa Grandeur Mgr des Trois-Rivières nous a fait remettre, avec prière de la publier, la lettre suivante qui démontre à quelles odieuses calomnies les prédicants protestants ont recourus dans les pays de mission, pour faire de la propagande en faveur de leur secte :

Byrouth, le 16 juillet 1884.

Monseigneur. Nous avons lu dans le journal protestant arabe "La Revue Hebdomadaire" que "Trente prêtres papistes, dans le

Canada, ont récemment déserté l'Eglise de Rome pour suivre désormais la Doctrine Evangélique."

Nous leur avons répondu dans notre journal catholique Le Bachir, que cette nouvelle à sensation nous paraissait inventée pour faire pièce aux catholiques dans notre pays de Syrie.

En effet comment penser que des prêtres, dont la réputation d'attachement sincère au siège apostolique a traversé les mers, aient si lâchement renié leur foi, et en si grand nombre? Ce serait une chose sans précédent dans notre siècle.

Et ce qui semble confirmer le démenti, c'est que les journaux aient tous fait silence sur un point de cette nature : les bons auraient gémi, et les mauvais auraient triomphé.

D'ailleurs l'expérience nous force à une juste défiance sur les bruits que font circuler les prédicants américains et les journaux qui leur servent d'organe. Maintes fois ils ont publié aux Etats-Unis des nouvelles du même acabit sur les conversions opérées par leurs coreligionnaires en Syrie; ces prétendues conversions n'existaient, que dans les colonnes de leurs journaux : ici il n'y en avait pas trace. Etant sur les lieux nous avons pu le constater et juger de la bonne foi de ces Messieurs.

Nous les avons menacés d'en retirer à Votre Grandeur, Monseigneur, ainsi qu'aux autres Evêques du Canada, afin d'avoir de source sûre toute la vérité et de la faire connaître aux populations de la Syrie. Nous espérons donc recevoir au plus tôt de votre part un démenti formel de l'assertion de nos adversaires.

Peut-être, Monseigneur, pourriez-vous faire publier les lignes que j'ai l'honneur de vous adresser. Cette publicité tournerait à la honte du protestantisme, à la gloire de notre sainte religion et à l'honneur du clergé Canadien.

Je suis, Monseigneur, de votre Grandeur, le très humble serviteur, S. GRANEM S. J., directeur du journal Le Bachir, Université St-Joseph, Beyrouth, Syrie.

Il est à peine besoin de déclarer que cette nouvelle à sensation affirmant que trente prêtres du Canada ont déserté l'Eglise de Rome pour suivre la Doctrine Evangélique est un odieux mensonge, une infâme calomnie à l'adresse de notre digne clergé.

Elle ne contient pas un mot de vrai et la catholique population canadienne n'a été témoin de l'apostasie d'aucun de ses prêtres depuis de bien longues années.

C'est une invention éclosée dans le cerveau malade de quelque prédicant protestant à bout de ressource, et qu'il suffit de mettre en lumière pour en démontrer l'absurdité.

Il faut que les directeurs de "La Revue Hebdomadaire" n'en soient pas à leurs premières armes pour avoir publié l'odieux mensonge auquel le distingué correspondant de Beyrouth fait allusion.

Il y a en effet dans cette calomnie une audace qu'on n'a pas l'habitude de trouver dans la presse, même la moins scrupuleuse à l'égard de l'authenticité des faits qui peuvent se produire dans un pays, si éloigné qu'il puisse être.

A propos d'étude

Une des principales causes de l'apathie que montrent les élèves de nos collèges à étudier les auteurs classiques, à apprendre avec ardeur ce qu'on leur enseigne, c'est la pensée que tout cela est à peu près inutile, que c'est un chemin par lequel il faut passer, peu importe de quelle façon pour en arriver à une profession.

Cette fausse notion que l'on a sur l'utilité de l'étude des auteurs, a pour effet des habitudes de négligence contre lesquelles il est toujours difficile de réagir.

Nous avons cru devoir à ce propos citer les paroles d'un poète français, qui jouit d'une grande renommée, paroles qu'il prononçait, lors de la distribution solennelle des prix au Lycée St-Louis, le 5 du mois courant.

Après avoir raconté dans un style magnifique son histoire de collégien assez paresseux, voici comment François Coppé terminait son discours :

"Vous le voyez, mes jeunes amis, je n'ai pas de bien brillants souvenirs de collège à vous raconter; et cependant j'aime mon vieux lycée, je garde un sentiment attendri pour mes professeurs. Pourquoi? C'est qu'il m'a fallu par la suite regagner le temps perdu, reprendre en sous-œuvre l'édifice peu solide de mon instruction, veiller près de la lampe devant les livres jadis dédaignés, et conquérir avec sujetion, par une studieuse jeunesse, ce que mon enfance moins négligente eût pu s'assimiler facilement et comme par jeu. Depuis lors seulement j'ai compris que dans toute intelligence, même dans celle d'un artiste, le travail doit être le frère du rêve, et j'ai béni mes anciens maîtres; alors je leur ai su gré des punitions qu'ils m'avaient infligées; alors je leur ai été reconnaissant de leurs

remontrances, faites d'une voix que leur indulgence naturelle avait peine à rendre sévère; alors j'ai senti germer et fleurir dans mon esprit les semences qu'ils y avaient jetées. Et aujourd'hui dans mes heures les plus rudes de travail littéraire, quand je me sens succomber dans ma lutte avec la pensée et avec le style, bien souvent une noble et belle page jadis cloquemment commentée devant moi, mais, hélas! écoutée d'une oreille distraite, surgit dans ma mémoire. Le fragment classique, — pure et ferme prose ou vers harmonieux, — est pour moi un précepte et un modèle à la fois; tout en me décourageant par sa beauté il m'exalte, me remplit d'ardeur, et ranime l'inspiration défaillante. Je songe alors que ce sont mes vieux maîtres qui ont semé en moi ces admirables fleurs de la pensée humaine; et je sens mon cœur déborder pour eux d'une gratitude infinie."

L'Association Anglaise.

C'est le 21 du courant que doivent commencer, à Montréal, les délibérations de la société royale des savants d'Angleterre. Voici les noms des membres de l'association qui ont joué jusqu'à présent le rôle le plus marquant, avec mention des hautes fonctions scientifiques qu'ils remplissent :

John Couch Adams, directeur de l'observatoire de Londres, professeur d'astronomie et de géométrie de l'université de Cambridge. Wm Gwylls Adams, son père, professeur de philosophie naturelle et d'astronomie au Kings-College, Londres.

John Ball. Robert Stowell Ball, professeur d'astronomie à l'Université de Dublin, "Astronome Royal," de l'Irlande.

Blanford. Rickerdike. Mathew Blair. Sir Frederick Bromwell. William Carruthers, Directeur du Musée Britannique.

George Howard Darwin, professeur de philosophie et d'astronomie expérimentale de l'Université de Cambridge "Trinity College."

Wm Boyd Dawkins, professeur de géologie et de paléontologie de l'Université Victoria, "Owens College," Manchester.

James Dewar, professeur de chimie à l'Institut Royal de Londres, et de philosophie naturelle expérimentale de l'Université de Cambridge.

Capt. Sir Frederick Evans, hydrographe de l'Amirauté. Edward Frankland, Prof. de chimie à l'Ecole Royale des Mines.

Capt. Douglas Golton, secrétaire-général. John Hall Gladstone. James Glaisher. T W L Glaisher.

Lt.-col. Godwin Austin. Thomas Hewson. George Pringle Hughes. Lt-Général Sir John Henry Lefroy. Dr Leone Levi, Prof. de droit commercial au Kings-College, Londres.

Sir John Bart. Lubbock. H N Mosely, Prof. d'Anatomie Humaine et comparative de l'Université d'Oxford.

L'amiral Sir Erasme O'Mmaney. J C Charles Payne. Révd S Perry, Stonyhurst, Coll. Révd H A Pickard. Capt. Bedford Price.

Le très-honorable Sir Lyon Playfair. Wm Henry Preece. Le très-honorable Lord Rayleigh, Prof. de Physique Expérimentale de l'Université de Cambridge.

Osborne Raynold, Prof. de Génie Civil, Owens College Manchester. Wm Chandler Roberts, Chimiste de l'Hôtel Royal des Monnaies, et Prof. de Métallurgie à l'Ecole Royale des Mines.

Henry Enfield Roscoe, Prof. de Chimie, Owens College, Manchester. Le Très Hon. comte Rosse. Philippe Lutley Sclater.

Robert Scott, secrétaire du Conseil du Bureau Météorologique. Sir Wm Thompson, professeur de philosophie naturelle de l'Université de Glasgow.

Edward Burnett Tylor, conservateur du Musée de l'Université d'Oxford. H. Turemon Wood. Révd Arthur Wright. Rev Benjamin Wright. Sir Richard Bert Temple.

PETITE GAZETTE

Un baleinier américain, le Connecticut, a pris une baleine qui a donné 163 barils d'huile et 2,500 livres de fanons, le tout estimé à \$14,000. Cette capture est considérée comme absolument sans précédent.

On vient de découvrir au Mexique une conspiration dont l'objet était d'emprisonner ou de tuer Diaz et Gonzales et de choisir pour chefs Jordon, directeur de l'Opinion nationale, et les colonels Salcedo et Rodriguez. Les agents de sûreté ont entre leurs mains une liste des conspirateurs qui était en la possession de Jordon. On voulait former un gou-

vernement semblable à celui qui existait en 1876, sous le Président Lerda. On pense que la conspiration a été dévoilée par un imprimeur employé dans l'atelier de Jordon. On affirme que les généraux Ramirez, Méjia et deux autres, reconnus coupables d'avoir pris part au complot, ont été fusillés par ordre du Président. Le Diario Oficial a publié le plan des conspirateurs, qui devraient mettre à mort Gonzales, Diaz et les employés du gouvernement.

Un arrêté du gouvernement prolonge de 10 jours la saison de pêche du homard, pour l'année courante, dans les provinces de Québec et de l'île du Prince-Edouard et dans les comtés de Ristigouche, Gloucester, Northumberland, Kent et cette partie du comté de Westmoreland, située sur le détroit de Northumberland, dans la province du Nouveau-Brunswick.

La ferme modèle de Guelph, Ontario, a coûté à cette province \$585,280 en onze ans.

L'emprunt d'Ontario s'est fait au taux de 4 1/2 p. c.

Ce n'est pas mal après que le trésorier Ross eût promis d'emprunter à 4 p. c., et surtout après que les libéraux ont tant dénigré l'emprunt effectué par Sir Leonard Tilly à 3 1/2.

On évalue à 1,400,000 hommes le nombre de personnes employées dans l'exploitation des voies ferrées aux Etats-Unis.

Nous venons de recevoir un numéro du Berliner Journal. Nous aurions aimé à le lire mais c'est de l'allemand, tout pur, et nous n'y pouvons rien comprendre.

M. l'abbé Satolli, professeur de théologie dogmatique à la Propagande, vient d'être nommé recteur du collège grec-ruthène, en remplacement de Mgr Torroni, qui a renoncé à cette charge.

M. l'abbé Lorenzelli, professeur de philosophie à la Propagande, vient d'être appelé à occuper la chaire de théologie dogmatique au Séminaire Romain et le poste de recteur du nouveau Collège bohème, qui sera ouvert à Rome, au mois de novembre.

On assure que, dans le prochain Consistoire, fixé au mois de septembre, le Souverain-Pontife créera et publiera cardinaux : Mgr Gori, secrétaire de la S. Congrégation Consistoriale; Mgr Laurenzi, assesseur du Saint-Office; Mgr Massotti, secrétaire de la S. Congrégation des Evêques et Réguliers, et Mgr Verga, secrétaire de la S. Congrégation du Concile.

Vendredi, 15 du courant, une nombreuse réunion de parents et d'amis, assistaient, émus, à une cérémonie de vêtue et de profession dans la chapelle du couvent de Sillery. Cinq jeunes demoiselles déposaient joyeusement les livrées du siècle pour revêtir l'humble costume noir des religieuses; et cinq voix de chœur prononçaient leurs derniers vœux.

La cérémonie était présidée par le révérend J. Nérée Gingras, curé de Saint-Gervais, dont le discours éloquent et pathétique a fait couler les larmes de tous les assistants. Il était assisté de plusieurs de ses confrères dans le sacerdoce, et le temps magnifique dont on était favorisé ce jour-là, servait à compléter l'éclat de la fête.

UN AMI.

La première retraite ecclésiastique commencera, au Séminaire, le mardi, 26 du courant.

Elle sera prêchée par le Rév. M. E. Lecoq, P. S. S.

La seconde retraite ecclésiastique, qui sera prêchée par le même prédicateur, commencera à l'Archevêché, le mardi 9 septembre prochain.

CORRESPONDANCE D'ONTARIO

Sandwich, le 18 août 1884.

L'ART AGRICOLE.—(Suite).

Ce n'est pas assez de connaître la nature de la couche supérieure du sol, il faut encore que le cultivateur apporte un examen attentif à la couche inférieure que l'on nomme sous-sol. Il existe, en effet un rapport intime entre elles, et la fertilité

de la première dépend beaucoup de la nature de la seconde.

Le sous-sol est la partie du terrain qui est immédiatement au-dessous de la terre arable ou végétale. Il peut être de même nature que la couche supérieure, ou de nature différente. S'il donne facilement passage à l'eau, on dit qu'il est perméable, si au contraire il la retient, on l'appelle imperméable.

Quand le sol arable est dans de bonnes conditions, il est avantageux que le sous-sol soit de même nature, alors la chaleur et l'humidité favorisent la végétation dans de justes proportions, et les plantes ont plus de nourriture. Le sous sol de nature différente est avantageux lorsque ses qualités sont opposées à celles du sol, c'est-à-dire qu'un sous-sol perméable convient à une couche supérieure argileuse, parce que l'eau surabondante s'écoule plus facilement, mais si le sol est sablonneux ou calcaire, il est à désirer que le sous-sol soit imperméable, afin d'empêcher la surface de se dessécher trop rapidement.

AMENDEMENT DU SOL.—Rarement le terrain arable réunit les conditions parfaites de culture telles que les plantes ne souffrent pas de l'humidité ou de la sécheresse, et qu'elles y trouvent tous les éléments de nutrition qui leur conviennent. Les efforts du cultivateur doivent donc tendre à corriger les défauts naturels du sol, à mélanger les terres qui le composent, pour augmenter la fraîcheur et la consistance des terres légères, et pour diminuer la tenacité et l'humidité des terres fortes.

Changer ou modifier les mauvaises qualités des terres afin de les rendre plus productives, c'est ce qu'on appelle en langage agricole, les amendements. Les substances ou matières que l'on emploie prennent le nom d'amendement. Les terres argileuses, tenaces, froides, sont améliorées par les mélanges de terres légères, sèches et ameublées, telles que la chaux, les sables, les pierrailles, les plâtres de démolitions. Leur effet est de les diviser et de les rendre perméables, et plus susceptibles par conséquent d'être échauffées par le soleil. On amende les terrains sablonneux et calcaires en les mélangeant avec des terres grasses et même marneuses, quand l'argile domine dans celles-ci. Par ce moyen elles acquièrent la consistance qui leur manque et l'humidité nécessaire pour faciliter la croissance des plantes.

(A suivre) NOUVELLES

Dans notre avant dernière correspondance, il s'est glissé une erreur qui a pu ne point être l'expression des renseignements donnés sur l'organisation du comité de patronage formé pour l'encouragement du nouveau journal français qui vient de paraître à Windsor sous le titre de Courrier d'Essex. On nous a fait dire que le Révérend Père Wagner, curé de Windsor, a daigné accepter la présidence de ce comité. Ce n'est point là le fait, la présidence n'étant point encore donnée à un titulaire quelconque. Seulement nous avons appris que l'approbation du Révérend Père Wagner ayant été particulièrement sollicitée et obtenue pour la fondation de cette feuille ainsi qu'il en a été de tous les membres du Clergé du Comté, les membres de ce comité avaient spontanément désiré voir à leur présidence le Révérend Père Wagner, afin d'avoir là, non pas une recommandation de propagande, mais plutôt une autorité qui nous garantit contre les erreurs des nouvelles religieuses et de la partie "lectures morales" que notre journal doit publier dans l'intérêt de nos populations canadiennes.

Cette garantie, M. Bodard l'a obtenue gracieusement du Révérend Père Wagner, qui sait toujours aller au devant de toute œuvre dont le but est de seconder la propagation des enseignements moraux et évangéliques. Voilà le patronage dont nous avons voulu parler, et que nous ne réclavons pas exclusivement pour le Courrier d'Essex, mais dont nous faisons grand cas, sachant que notre nouveau journal aura à cœur de s'en tenir digne constamment.

Ainsi qu'il soit bien compris que le comité de patronage du Courrier d'Essex n'est point présidé par le Révérend Père Wagner et qu'il n'est point question d'en venir là, mais que l'on sache que ce digne et vénéré prêtre a honoré de son approbation la fondation du Courrier d'Essex, comme il est toujours disposé à donner la main généreuse, à aider de ses conseils si prudents, tous ceux qui sont assez sages pour ne point venir le troubler dans l'exercice de son ministère apostolique, comme malheureusement il nous est arrivé d'en voir des exemples. Les bénédictions sont assurées aux gens de bien, et ses prières ardent pour ceux qui peuvent comprendre combien nous avons besoin de nous tenir sous notre devise perpétuelle, Dieu, Religion et Patrie.

RESUMÉ DES DÉPÊCHES

EUROPE FRANCE

Paris 18. Le général a Millot télégraphié qu'il a publié une proclamation renfermant l'ultimatum relatif aux prétentions du régent.

Le drapeau français flotte sur la citadelle de Hué, capitale de l'Annam.

Tous les officiers de marine en congé, à Toulon, ont reçu ordre de reprendre le service, en prévision de la guerre avec la Chine.

Une dépêche d'Alger annonce qu'un steamer est parti pour le Tonquin avec 300 hommes de troupes et du matériel de guerre.

Marseille 18. Il y a eu quatre décès cholériques hier à Marseille, et quatorze aujourd'hui.

Pendant les dernières 24 heures cinq personnes sont mortes du choléra à Hérault et cinq à Arles.

Toulon 18 août 1884. L'épidémie augmente d'une manière alarmante. Six personnes sont mortes de 10 heures a. m. à 6 heures p. m.

Une personne est morte à Dunkerque. La population est dans la consternation.

ESPAGNE

Madrid, 18 août 1884. Les sauterelles exercent des ravages considérables au centre de l'Espagne. Les dommages causés aux récoltes sont évalués à \$10,000,000.

BELGIQUE

Bruxelles 18 août 1884. Les libéraux s'opposent de toutes leurs forces à l'adoption du projet de loi concernant l'éducation. Si cette loi est adoptée, ils se proposent de demander au roi d'y apposer son veto.

TURQUIE

Constantinople 18. Trois autres tribus se sont réunies aux insurgés dans le Yémen. Toutes les troupes disponibles ont été dirigées vers ce point.

EGYPTE

Le Caire 18. Le général Gordon a écrit, à la date du 20 juillet, qu'il était encore en sûreté et qu'il pensait défendre Khartoum jusqu'à l'arrivée des renforts. Le président du conseil législatif égyptien est mort.

Souakim, 18 août 1884. Deux nouveaux d'Osman Digma ont été tués lors de l'attaque de dimanche dernier.

ARABIE

Aden, 18 août 1884. Le scheik Sharfuden est à la tête des rebelles du Yémen. Les marchands fuient Massouah dans la crainte que les Abyssiniens dévastent le pays environnant.

PETITES NOUVELLES

CHALEUR.—Le thermomètre marquait 128° au soleil, hier, et 80° Fahrenheit à l'ombre. On dit que dimanche il a marqué 86° centigrade.

ARRASAGE.—L'arrasage des rues est amplement défectueux par le temps qui court. Il en faudrait au moins deux par jour dans les principales rues.

TUYAUX D'AQUEDUC.—Le vaisseau à vapeur John Knox est arrivé de Middleboro avec une cargaison de tuyaux d'aqueduc.

On attend bientôt le Straits of Gibraltar avec une semblable cargaison.

REINSTALLÉ.—Le constable Giblin a été réinstallé au grade de sergent dans le corps de la force policière.

MÉDECIN.—Nous apprenons avec plaisir que M. Gaudiose Paradis vient de s'établir à St-Romuald, comme médecin.

—Il n'y a pas d'infection scrofuleuse qui puisse résister au pouvoir purifiant de la Salsepaille d'Ayer. Vendue par tous les droguistes.

MILITAIRE.—Dimanche dernier, les soldats de la compagnie No 1 d'artillerie de garnison ont assisté en corps à la messe basse de huit heures à l'église Notre-Dame de Lévis.

On a beaucoup admiré leur belle tenue.

M. Mathias Grégoire, hôtelier, a fait distribuer dans les rangs des liqueurs qui, par la chaleur sénégaliennne qu'il faisait, ont été goûtés avec plaisir.

CHEMIN DE LA CROIX.—Vendredi prochain, à 7 heures P. M., auront lieu, comme avant le grand feu du fanbourg St-Jean, les exercices publics du chemin de la croix, à l'église St-Jean-Baptiste.

RETRAITES.—Il y aura probablement deux grandes retraites, pendant le prochain carême, à l'église St-Jean-Baptiste. Elles seront prêchées par les RR. PP. Rédemptoristes.

HYGIÈNE.—Nous n'avons pas ménagé les avertissements au bureau de santé, nous l'avons même "bûché" parfois mais en justice nous devons faire con-

maître ses actes, et le féliciter de ses bonnes actions.

Hier donc un nommé William Finney de la rue Champlain a été rapporté à la Cour du Recorder pour avoir refusé de nettoyer sa maison et de la désinfecter.

Il a été condamné à \$10 d'amende ou 6 jours de prison, ainsi que sa femme.

Comme ils n'ont pu payer ils ont été envoyés en prison.

Pendant ce temps, sur l'ordre du bureau de santé, une femme est employée à laver et à désinfecter la maison.

C'est très bien.

Avis aux négligents.

On nous prie aussi de dire qu'il est faux que des miasmes délétères s'échappent de la cour vis-à-vis la tente du Bine Museum. Les officiers de santé ont pris des informations et il n'y a aucune plainte.

Les Maux de Tête, la Constipation, les Hémorroïdes sont radicalement guéris par l'emploi judicieux des Pilules d'Ayer.

MIRACLES.—Nous avons, hier, mentionné un miracle qui a eu lieu à Ste-Anne. Voici quelques détails :

Le jeune enfant, qui a recouvré l'usage de ses jambes, est fils de madame Doré, de Amsterdam, New-York, veuve depuis deux ans et mère de quatre enfants. L'aîné se morfondait à courir un jour, alors qu'il n'avait que trois ans et perdit l'usage de ses jambes. Madame Doré n'a pu mettre à exécution que cette année le vœu qu'elle fit alors de conduire son enfant à la Bonne Sainte-Anne. M. le curé Gauvreau et ses vicaires auxquels elle fit connaître son malheur à son arrivée à Lévis, lui procurèrent le moyen de continuer son pèlerinage.

L'enfant avait tellement confiance dans sa guérison, qu'avant de partir pour Ste-Anne, il s'était fait une canne qui devait remplacer ses béquilles au retour.

En arrivant dimanche matin à Ste-Anne, il s'est agenouillé au pied de l'autel et s'est mis à implorer avec ardeur la grande thaumaturge.

Dans l'intervalle, sa mère alla à confesse et se plaça ensuite dans un banc. On ne saurait décrire sa joie en voyant tout-à-coup revenir l'enfant qui marchait sans béquilles et appuyé seulement sur la petite canne qu'il s'était fabriquée.

On fit à bord une collecte assez productive pour permettre à ces pauvres gens de retourner chez eux.

Un vieillard, de St-Sauveur, du nom de Gagné, a aussi été guéri en même temps et a laissé à Ste-Anne ses béquilles désormais inutiles.

ARRESTATION.—Mort en prison.—Hier soir sur l'ordre de M. le juge Chauveau un nommé Jean Dumontier, facteur, a été arrêté sur accusation de vol de lettres enregistrées.

Son moyen d'opérer consistait à garder les lettres enregistrées en signant lui-même le nom de celui qui était supposé les avoir reçues.

M. le Dr Verge auquel on en parla dit qu'il valait mieux conduire ce malheureux à l'hôpital de la prison que de le laisser chez lui. Il paraît qu'il faisait un usage immodéré et excessif de boissons enivrantes.

C'est dans cet état qu'il a été conduit à la prison hier soir. Le malheureux est mort cette nuit.

INCENDIES.—Hier soir la brigade de feu fut appelée, vers 11 heures, au coin des rues du Pont et St-Joseph, où le feu venait de se déclarer dans l'atelier photographique de MM. Ellison. Le bas de la maison est occupé par MM. Valleyrand & frère, marchands de verrerie.

En un instant tout le haut de la maison était en feu.

Heureusement que l'eau était alors arrivée à St-Roch, en sorte que les pompiers ont pu agir efficacement tout de suite. Au bout d'une heure environ, l'incendie était maîtrisé.

On ne connaît pas l'origine du feu.

Cette maison, qui était la propriété de M. Lawlor, est pour être vendue par le sheriff, à la demande de M. Isaac Dorian le 22 du mois courant.

Hier matin, le feu a consumé une scierie que possède M. G. Tanguay, sur la côte de Beauport.

Dimanche dernier, vers 11 heures du soir, les constables Chrétien et Carrier ont aperçu dans la cour du Grand-Tronc, un wagon de marchandises qui avait pris feu. L'incendie a été promptement maîtrisé et les pertes sont peu considérables.

PILULES HOLLOWAY.—Les changements de température et les temps humides frappent terriblement sur le corps humain, en détériorant le sang et en produisant des résultats morbides dans ses réservoirs—les poulmons. De là et de tous côtés, se produisant des bronchites, les pleurésies, l'asthme, la consommation, lesquelles affections peuvent être promptement guéries par les remèdes infallibles d'Holloway dont les principes actifs purifient le sang et font que toutes les matières morbides sont promptement chassées du corps. Dans les cas d'indigestion, de faiblesse de fai-

blesse de vue, de migraine, de lassitude physique et mentale, ces restauratives Pilules agissent comme un charme. Elle chassent les rhumatismes et la goutte, de même qu'elles corrigent infailliblement les maladies des femmes, jeunes ou vieilles, délicates ou robustes.

Pour le COURRIER DU CANADA.

Mardi, 19 Août 1884. A Midi

Actions de Banques, etc.

Table listing various bank shares and their values, including Banque Montréal, Banque d'Ontario, etc.

Part de Banques achetées sur 5 % marge. G. H. BURROUGHS, Courtier, 115, Rue St-Pierre, Québec.

Repos et confort

POUR CEUX QUI SOUFFRENT!

LA PANACÉE DE BROWN POUR LES FAMILLES n'a pas d'égal pour soulager la douleur, intérieure ou extérieure; elle guérit les douleurs au côté, le dos ou dans les intestins, le mal de gorge, le rhumatisme, le mal de dents, et toutes sortes de maux. Elle agit le sang avec la plus grande sûreté car son pouvoir agissant est étonnant. La panacée de Brown pour les familles étant reconnue comme le grand remède pour soulager la douleur et doubler force de tout élixir ou liniment dans le monde, devrait se trouver dans toutes les familles afin d'en faire usage au besoin, parce que c'est le meilleur remède qui existe dans le monde pour les douleurs dans l'estomac appelées crampes, et tous les genres de douleurs. Il est en vente chez tous les droguistes à 25 cents la bouteille.

Avis aux Mères!

Etes-vous troublées la nuit et tenues éveillées par les souffrances et les gémissements d'un enfant qui fait ses dents? S'il en est ainsi, allez chercher tout de suite une bouteille du SIROP CALMANT DE MME WINSLOW. Il soulagera immédiatement. Vous pouvez compter sur ce remède, il ne peut vous tromper. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, guérit de coliques produites par les vents, réduit l'inflammation et donne du ton et de l'énergie à tout le système. Le SIROP ADoucissant de MADAME WINSLOW POUR LES ENFANTS A L'USAGE DE LA DENTITION est agréable au goût et c'est la prescription d'un des nourrices les plus anciennes et les plus habiles et médecins en même temps des États-Unis. Il est en vente chez tous les droguistes dans le monde entier. Prix: 25 cents la bouteille. Québec, 14 janvier 1884—1 an. Q

LES URSULINES DE QUÉBEC.

LA RENTRÉE DES ÉLÈVES AURA LIEU LE 1er SEPTEMBRE. Québec, 19 août 1884.—6f. 32

ACADEMIE DE JESUS-MARIE, DE SILLERY.

LA rentrée des élèves de l'Académie de Jésus-Marie, de Sillery, aura lieu le 1er Septembre. Québec, 18 août 1884—3f. 31

Trois institutrices demandées.

TROIS INSTITUTRICES demandées pour la paroisse de St-Georges, com. de Beauce, diplômées pour école élémentaire et munies de bons certificats de moralité. S'adresser au sousigné, secrétaire-trésorier, JEROME RANCOURT, S. T. Québec, 16 août 1884—12f. 29



Avis aux Entrepreneurs.

DES SOUMISSIONS cachetées, adressées au sousigné, et endossées (Soumission pour Bureau de Poste, etc., Winnipeg, Man.) seront reçues à ce bureau jusqu'au MARDI, 2 SEPTEMBRE prochain, inclusivement, pour l'érection et l'achèvement d'un

BUREAU DE POSTE, ETC., WINNIPEG, MAN.

On pourra voir les plans et spécifications au Département des Travaux Publics, Ottawa, et au Bureau du Greffier du Bureau des Travaux du Dominion, Winnipeg, le et après le LUNDI, 18 courant

Les soumissionnaires sont notifiés que leurs soumissions ne seront prises en considération que si elles sont faites sur des formules imprimées fournies, et signées de leur propre signature.

Chaque soumission doit être accompagnée d'un chèque de banque accepté, fait payable à l'ordre de l'Honorable Ministre des Travaux Publics, égal à cinq pour cent du montant total de la soumission. Ce chèque sera confisqué si le soumissionnaire refuse de signer le contrat quand il sera requis de le faire, ou s'il manque de compléter l'ouvrage entrepris.

Le Département ne sera pas tenu d'accepter la plus basse ni aucune des soumissions. F. H. ENNIS, Secrétaire. Ministère des Travaux Publics, Ottawa, 9 août 1884. Québec, 14 août 1884—3f. 28

AU PUBLIC!

Gants de Kid! Gants de Kid!

BEHAN BROS., Seuls agents

POUR LE CÉLÈBRE GANT DE KID (CÉCILE) à 2, 3, 4 et 6 Boutons.

Pour le GANT lacé breveté à 5, 8 et 10 crochets. Pour le GANT mousquetaire en chevreau. Pour le GANT mousquetaire chamois. Pour le GANT mousquetaire Suédois. Pour le GANT mousquetaire Tyrolienne. Pour le GANT avec manchettes.

Spécial.

90 doz. de GANTS de Kid, 4 Boutons, avec nervelure, valant \$1.25 pour 75c. 125 doz. GANTS de chamois mousquetaire, valant 95c pour 35c. 75 doz. GANTS de Kid, 2 Boutons, valant \$1.10 pour 50c.

POUR MESSIEURS!

GANT (Cécile), 2 Boutons, dans toutes les nouvelles nuances. GANT de veau et de chèvre d'Autriche dans une grande variété. Les GANTS ci-dessus sont tous nouveaux et d'importation récente

Collège Commercial DU SACRÉ-CŒUR.

A ARTHABASKAVILLE, P. Q.

CE COLLÈGE, tenu par les FRÈRES DU SACRÉ-CŒUR, a été fondé en 1872, avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr de Trois-Rivières.

Situé dans les conditions les plus avantageuses, cet établissement offre un séjour aussi agréable que salubre. Le cours des études est de 6 années. Un élève qui complète son cours, après un examen sérieux, reçoit un Diplôme commercial. La langue anglaise, professée par des maîtres anglais, est l'objet de soins particuliers.

CONDITIONS:

Enseignement et pension.....\$9.00 par mois. 1/2 de pension..... 3.00 Piano..... 2.00 Télégraphie..... 1.00 Sténographie..... 1.00 Dessin..... 0.75 Peinture..... 1.00

La rentrée est fixée au 1er SEPTEMBRE. Le prospectus du Collège sera adressé à toute personne qui en fera la demande. Pour de plus amples détails, s'adresser au Directeur du Collège à Arthabaskaville. Québec, 18 août 1884—3f. 30



CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL.

SOUMISSIONS pour un embranchement de la Station Métapédia.

DES soumissions cachetées, adressées au sousigné et endossées (Soumission pour un embranchement de la Station Métapédia) seront reçues jusqu'au SAMEDI, 30 AOÛT 1884, pour la construction d'un embranchement à l'est de la Station de Métapédia, sur un parcours d'environ 20 milles. La soumission doit comprendre l'achèvement et l'équipement de la ligne. Les Plans, Profile et Spécification pourront être vus le et après le 16 AOÛT, au bureau du Maître de la Station, Métapédia, et aussi au bureau de l'Ingénieur en chef, Moncton, où l'on peut se procurer des formules de soumission. Chaque soumission doit être accompagnée d'un dépôt égal à cinq pour cent, du montant de la soumission. Le dépôt peut consister en argent comptant ou en un chèque accepté par une Banque, et il sera confisqué si le soumissionnaire néglige ou refuse de signer le contrat après qu'il en aura été requis, ou si, après avoir signé le contrat il ne finit pas les travaux d'une manière satisfaisante selon les plans et spécification. Si la soumission n'est pas acceptée le dépôt sera remis. Les soumissions doivent être sur des formules imprimées. Le Département ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions. D. POTTINGER, Surintendant en chef. Bureau du chemin de fer, Moncton N. B., 1 août 1884. Québec, 4 août 1884.—4f. 23

C. B. LANCTOT,

268, Rue Notre-Dame, Montréal, P. Q.

MANUFACTURE DE Statues en Plâtre et Carton pierre, Décorations d'Eglises, Vitraux, Chemins de Croix, Peinture à l'huile, Chasubleries, Dais, etc.



IMPORTATION DE Chasubleries, Bronzes et Orfèvreries, Soies, Fleurs, Lustres et Candelabres, Encens, Clerges, Chandelles, Huiles pour lampes, Vin de Messe et de Table.

NOUS avons l'honneur d'annoncer aux messieurs du clergé et communautés religieuses en général, que nous avons fait construire un nouvel étage au-dessus de notre magasin actuel pour l'agrandissement de nos ateliers de moulage et de décorations, et afin de donner une plus grande étendue à notre commerce. Nous augmentons en même temps le chiffre de nos importations pour arriver plus sûrement au but que nous nous proposons, de vendre à meilleur marché que n'importe quelle autre maison, tout en continuant de ne garder que des articles de 1ère classe.

Nous recevons vers la fin d'avril, l'assortiment le plus complet de chasubles en moire antique de soie et en drap d'or, brodées ou minin, beaux et nouveaux patrons, depuis les bas prix de \$25.00, ce qui est un grand avantage, jamais offert jusqu'ici. Les mêmes proportions seront établies pour tout autre ornement tel que chapes, voiles, étoles, etc., etc.

Le Département des bronzes et d'orfèvrerie, qui subira aussi une réduction qui méritera d'être notée. Le nombre de nos modèles de statues de vant être augmenté de beaucoup d'autres, qui doivent sous peu nous arriver d'Europe complèteront le plus bel assortiment et nous permettront de satisfaire à toute commande, dont on voudra bien nous honorer, et ce à des prix tout à fait exceptionnels.

Désirant vous convaincre de ce que nous avançons, nous sollicitons bien respectueusement la faveur d'une commande, laquelle recevra toute notre attention, et sera exécutée avec soin. Nous venons de recevoir notre importation de VIN DE MESSE, lequel est supérieur à celui de l'an dernier. Ses prix sont les mêmes.

Vin Sicile blanc..... \$1.60 "Celle..... 1.50 Les mêmes mêlés..... 1.60 AU GALLON IMPERIAL. Avec cet espoir nous demeurons vos très humbles serviteurs, C. B. LANCTOT, Québec, 1er avril 1884—1an. 547

LES PIANOS ET HARMONIUMS

Du plus grand succès sont vendus par Bernard & Allaire.

PIANOS DE CONCERTS, PIANOS CARRÉS ET DROITS, HARMONIUMS D'ÉGLISES ET DE SALONS, ET GRANDS ORGUES A TUYAUX.

NOUS Pianos, nos Orgues et Harmoniums ont acquis par leur INCONTESABLE SUPÉRIORITÉ, la position la plus avancée parmi les meilleurs Pianos, Orgues et Harmoniums du jour, et sont le choix des grands pianistes qui ont obtenu un succès phénoménal devant le public pendant la dernière saison.

Son exécutif, force immense, mécanisme sans défaut, fini parfait. FERNARD & ALLAIRE, Éditeurs de musique, No 6, rue La Fabrique, Québec.

Aussi en magasin, les meilleures MACHINES A COUDRE et à TRICOTER. Seule Agence des Patrons de Papier dits DOMESTIC PAPER FASHION CO., de New-York. Réparation de Pianos, Harmoniums et de Machines à coudre. BERNARD & ALLAIRE, Québec, 27 juin 1884 Z

Bazar annuel En faveur de l'Hôpital du Sacré-Cœur de Jésus

Qui se tiendra dans le courant de l'automne prochain, à la Salle Jacques-Cartier, St-Roch, sous le patronage distingué de Sa Grâce Mgr l'Archevêque de Québec et de Messieurs les membres du clergé. Les dames dont les noms suivent présideront au bazar. Table du Sacré-Cœur: Mme Aug. Laberge, Mmes Lucias et Léda Laberge. Table St-Jean-Baptiste: Mmes G. Roy, A. Robitaille, E. Robitaille, Melle A. Burns. Table St-Roch: Mmes Japhet Robitaille, J. Piard, E. Renaud. Table St-Vincent de Paul: Mmes P. Roussel, J. Lachance. Table St-Alexandre (patronnée par MM. les Bouchers): Mmes Bruno-de-Lamarre, G. Pelletier, E. Clark, S. Arel. Table Ste-Anne: Mmes E. Couillard, C. Gagnon, P. Cunningham. Table St-Osiph (patronnée par l'Union St-Joseph, à St-Roch): Mmes J. B. Drouin, Ls Ol. Villeneuve, F. X. Beaudouin, Elz. Tremblay, Adj. Renaud. Table Ste-Famille: Mmes P. Déchènes, J. Carley. Table Sts-Anges (gratifications): Mmes E. Gauvin, J. E. Latulippe, A. Racine, E. Martineau. Les personnes charitables ayant quelques articles à offrir, sont respectueusement priées de les envoyer aux Dames ci-haut nommées. P. LESSARD, Ptre, Directeur. Québec, 13 août 1884. 993

LES PILULES et Onguent Holloway!

LES PILULES purifient le sang, et guérissent tous les dérangements du foie, de l'estomac, des reins et des intestins. Elles donnent le force et la santé aux constitutions faibles, et sont d'un secours inappréciable dans les indigestions des personnes du sexe de tout âge. Pour les enfants et les vieillards, elles sont d'un prix inestimable.

L'ONGUENT

est un remède infallible pour les douleurs dans les jambes, la poitrine, pour les vieilles blessures, plaies et ulcères. Il est excellent pour la goutte et le rhumatisme. Pour les maux de gorge, bronchite, rhumes, toux, excroissances glanduleuses, et pour toutes les maladies de la peau, il est sans rival.

Manufacturé seulement à l'établissement du professeur HOLLOWAY, 533, RUE OXFORD, LONDRES, et vendu à raison de 1s. 12s., 2s. 9d., 11s. 22s., et 33s. chaque boîte et pot, et au Canada à 36 cents, 90 cents et \$1.50, et les plus grandes dimensions en proportion.

AVERTISSEMENTS.—Je n'ai pas d'agents aux États-Unis, et mes remèdes ne sont pas vendus dans ce pays. Les acheteurs devront alors faire attention à l'étiquette sur les pots et les boîtes. Si l'adresse n'est pas 533, OXFORD STREET, LONDRES, il y a falsification. Les marques de commerce de mes remèdes sont enregistrées à Ottawa et à Washington. Signé: THOMAS HOLLOWAY, 533, Oxford Street, London Québec, 2 novembre 1881—1 an. C

Cloches à vendre.

VENANT d'être reçues plusieurs cloches avec leurs moultures et garanties du poids de 50 lbs. de 39 " de 31 " de 23 " de 16 " de 12 " de 11 " de 10 " de 9 " de 8 " de 7 " de 6 " de 5 " de 4 " de 3 " de 2 " de 1 " S'adresser à M. N. HARDY, Libraire, Basse-Ville. Québec, 17 janvier 1884. 956

Advertisement for Quinine featuring a circular logo with 'PREMIER VIEUX VIN DE QUININE DE CAMPBELL' and text describing its benefits for various ailments.

SCROFULES.

Les Scrofules et toutes les maladies scrofuleuses, telles que Ulcères, Plaies, Erythèmes, Eczéma, Pustules, Impétigo, Tumeurs, Charbon, Furoncles, Clous, et Eruptions de la Peau, sont le résultat direct de l'impureté du sang.

Depuis plus de quarante ans, la SALSEPAREILLE D'AYER est reconnue comme l'agent le plus puissant pour le purifier. Elle délivre le système de tout humeur malsaine, enrichit et fortifie le sang, exclut toute trace de traitement mercurel, se montre en un mot l'ennemi redoutable et irrésistible de toutes les maladies scrofuleuses.

Une Guérison Récente d'Ulécères Scrofuleux. "Il y a quelques mois, j'étais affligé d'ulcères scrofuleux aux jambes. Elles étaient enflées et enflammées, et les plaies déchargeaient des quantités de matières purides. J'employai sans succès une grande variété de remèdes. En dernier ressort j'eus recours à la SALSEPAREILLE D'AYER et le résultat obtint fut des plus satisfaisants, mes ulcères améliorés. Je vous suis très reconnaissant pour le bien que votre médecine m'a fait. De suite, avec respect, MRS. ANN O'BRIAN, 148 Sullivan St., New York, 24 Juin, 1882.

Toutes les personnes intéressées sont invitées à se rendre chez Madame O'BRIAN. L'écrivain bien connu du Boston Herald, Mr. B. W. BALL, de Rochester, N.H., écrit en date du 7 Juin, 1882: "Souffrant cruellement de l'Éczéma pendant des années, et ne pouvant trouver de soulagement dans aucun remède, je me servais de la SALSEPAREILLE D'AYER, et au bout de trois mois j'obtins une guérison complète. Je la considère comme un remède très précieux pour toutes les maladies du sang."

La Salsepareille d'Ayer

stimule et règle l'action des organes digestifs et assimilatifs, renouvelle et fortifie les forces vitales, et guérit promptement les Rhumatismes, la Névralgie, la Goutte Rhumatismale, les Catarrhes, la Débilité Générale, et toutes les maladies produites par un sang impur et corrompu, et par une vitalité affaiblie. Elle est incontestablement le remède le plus économique, tant par la force concentrée que par l'énergie puissante qu'elle exerce sur la maladie. PRÉPARÉ PAR LE Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. En vente dans toutes les Pharmacies; prix \$4, six flacons pour \$5.

Credit Foncier FRANCO-CANADIEN.

PRÊTS SUR HYPOTHÈQUES pour 5 ou 10 ans sans amortissement, et de 10 à 50 ans avec amortissement. L'emprunteur a la faculté de rembourser quand il le veut. La Société n'a d'agent nulle part. Comme elle n'a pas de notaire affilié, tous les praticiens sont admis à faire des demandes et à instrumenter pour leurs clients. En s'adressant au bureau de la Société, à Québec, on recevra des circulaires donnant tous les détails nécessaires. E. J. BARBEAU, Directeur. Québec, 17 juillet 1884—1m. 10

Pommes! Pommes! Pommes!

Charles Donald & Cie., 79, QUEEN STREET, LONDON, E. C., seront heureux de se mettre en rapport avec ceux qui cultivent les pommes, qui en font commerce et ceux qui les exportent, pour ce qui concerne les affaires d'automne et de printemps. Ils offriront les avantages ordinaires aux pratiques demandant des avances. Québec, 30 juillet 1884—9m. 19

EXHIBITION —DU— DOMINION, 5 ET 6 SEPTEMBRE. Montréal 1884.

PRIX AU MONTANT DE \$25,000. Agricole et Industrielle. VASTES terrains et magnifiques bâties pour l'exposition du détail, les articles des manufactures, les améliorations agricoles et les locomotives. Grande Exposition Internationale de Chiens. L'exposition sera en pleine opération du VENDREDI, 5 SEPTEMBRE, au SAMEDI, 13 SEPTEMBRE 1884, et sera ouverte jusqu'à 10 h. P. M., tous les jours. Des prix considérables sont offerts par les principales compagnies de chemins de fer et de bateaux à vapeur. Pour toutes informations s'adresser aux sousignés. S. C. STEVENSON, Secrétaire. G. O. LECLERC, conjoints. Québec, 23 juillet 1884—6s. 15

CLOCHES D'ÉGLISES

FONDERIE DE CLOCHES JONES. Troy, N.-Y. Hears & Stainbank, LONDRES, ANGLETERRE. Représentés par H. & J. RUSSELL, 22, rue St-Nicolas, Montréal. Agents pour la Société Anonyme, Belgique. MANUFACTURIERS DE SOLIVES EN FER. Québec, 31 juillet 1884—1an. 20 TROIS INSTITUTRICES COMPÉTENTES et recommandées par le Rév. M. Principal de l'École normale de Québec sont requises. Écrire à M. le curé de La Vallée, Comté de Bothier, Province de Québec. Québec, 16 juillet 1884—1m, 8

Guide des Voyageurs

Chemins de Fer

CHEMINS DE FER DU NORD

Il y a deux trains à passagers chaque jour de Québec à Montréal et vice-versa.

GRAND-TRONC

Train mixte correspondant à Richmond, pour Montréal et l'Ouest, Sherbrooke et l'Est, départ 1.00 h. p. m., arrivée à Montréal à 10.40 h. p. m.

TRAIN POSTE

Train poste pour Montréal, Sherbrooke, Portland, et tous les points de l'Est et de l'Ouest, départ 9.15 h. p. m., arrivée à Montréal à 6.00 h. a. m.

TRAIN RAPIDE

Un train partira de Lévis tous les jours (excepté le dimanche) pour Montréal à 2.15 heures de l'après-midi, arrivant à Montréal à 10.15.

QUÉBEC ET LAC ST-JEAN

Quittera Québec, station du Palais, tous les jours, les dimanches exceptés, à 6.45 a. m., train mixte pour St-Raymond, arrivant à 9.45 a. m.

QUÉBEC-CENTRAL

Les convois circulent comme suit : de Lévis à Sherbrooke, 1.00 p. m., convoi de la maille, arrivant à la jonction de la Beauce à 7.45 p. m.

Lignes de Steamers

LIGNE ALLAN

Un steamer de cette ligne laisse Québec pour Liverpool, tous les samedis matin, à 9 heures, durant la navigation, avec les passagers, arrivant à Rimouski pour le service de la maille.

LIGNE DOMINION

Ces steamers sont en connexion avec le chemin de fer du Grand Tronc, et partent chaque samedi de Québec pour Liverpool.

COMPAGNIE DES PORTS DU GOLFE

Le Miramichi partira de Québec mardi, le 12 Août à 2 heures p. m., pour Pictou, arrivant à Mévis, Gaspé, Summerside et Charlottetown.

Bateaux à Vapeurs

QUÉBEC ET LÉVIS

Les vapeurs North et South font le trajet entre Québec et Lévis tous les jours de 6 h. a. m. à minuit. Prix aller et retour 6 cents.

ISLE D'ORLÉANS ET QUÉBEC

Par le vapeur Orléans : Du bout de l'île. De Québec. 5.30 a. m. 6.30 a. m.

TRAVERSE DU GRAND-TRONC

QUEBEC LAISSERÀ STATION DE LEVIS. P. M. A. M. 1.30. Express pour Richmond. 7.00. Maille de l'Ouest P. M.

ST-ROMUALD ET SILLERY

Le nouveau vapeur Lévis fera le trajet comme suit : New-Liverpool Québec. 5.15 a. m. 6.00 a. m.

ST-NICOLAS

Le Laurentides, Capt A. Baker, part tous les jours de Québec, à 4 heures P. M., et de St-Nicolas à 6 h. a. m.

QUÉBEC ET MONTREAL

Le vapeur Montréal, capt Roy, laisse Québec pour Montréal, les lundis, mercredis et vendredis à 5 heures P. M.

SAGUENAY

Les mardis et vendredis à 7.30 a. m.—Le Saguenay pour Chicoutimi et la Baie des Haies ; faisant escale à la Baie St-Paul, la Malbaie, la Rivière du Loup et Tadoussac.

STE-ANNE DE BEAUPRÉ

Le vapeur Brothers fera ses voyages entre Québec et Ste-Anne tous les jours à partir du 25 mai à 6 heures a. m., excepté les mardis et samedis où les voyages se feront suivant la marée.

ST-JEAN DESCHAILLONS

Le St Louis, capt Labelle, part de St-Jean Deschailons, tous les lundis et vendredis, arrivant à Ste-Emilie, Lotbinière, Portneuf, Platon, Départ de Québec, les mardis et samedis.

GRONDINES

L'Etoile, capt Paquet, part des Grondines, tous les lundis et vendredis, remontant le lendemain, arrivant au Platon, Deschambault, Lotbinière, St-Jean Deschailons et Cap Saut.

STE-CROIX

Le Ste-Croix, capt Boisvert, part de Ste-Croix tous les lundis et vendredis, remontant le lendemain, arrivant à St-Nicolas et la Pointe à Aubain, Pointe aux Trembles et Poutreuil.

BERTHIER

Le vapeur Montmagny, laissera le marche Champlain, à 4 h. p. m., tous les jours pour les postes intermédiaires, St-Laurent, St-Michel, St-Jean, et pour Berthier tous les lundis, mercredis, jeudis et samedis de chaque semaine.

Lignes d'Omibus

ÉGLISE STE-FOYE, LA CÔTE GRADDON, LES COUVENTS JÉSUS-MARIE ET DE BELLEVUE, ET LES CIMETIÈRES MOUNT HERMON, WOODFIELD ET BELMONT.

Pour la côte Graddon, le couvent de Jésus-Marie et les cimetières Mount Hermon et Woodfield.

LA SEMAINE

Table with 2 columns: Départ de la barrière, Départ de la Côte Graddon. Times listed for various routes.

Pour l'église Ste-Foye, le cimetière Belmont et le couvent de Bellevue.

Table with 2 columns: Départ de la barrière, Départ de l'église Ste-Foye. Times listed for various routes.

LES DIMANCHES

Pour les couvents de Jésus-Marie et de Bellevue, et les cimetières Mount Hermon, Woodfield et Belmont.

Départ de la barrière Ste-Foye à 1 heure p. m., et tous les demi-heures jusqu'à 5 hrs p. m.

CAP ROUGE

Départ du Cap Rouge à 8.00 A. M. Arrive à Québec à 9.30 heures A. M.

PIANOS HAZELTON

De NEW-YORK RÉPONDANT AUX GOUTS ARTISTIQUES LES PLUS RECHERCHÉS SON DÉLICIEUX—TOUCHE PARFAITE—SOLIDITÉ À TOUTE ÉPREUVE ÉTABLIE PAR UN DEMI-SIÈCLE D'EXPÉRIENCE.

NEW-JERSEY 1860 : PREMIER PRIX. NEW-YORK 1863 : PREMIER PRIX. PHILADELPHIE 1876 : DIPLOME D'HONNEUR ET MÉDAILLE DE MÉRITE.

Montréal 1850. DEUX DIPLOMES D'HONNEUR ET PREMIER PRIX EXTRA Au-dessus de tous les compétiteurs, sans exception.

OFFICIEL EXPOSITION DE LA PUISSANCE, MONTREAL 1850. PREMIER PRIX EXTRA.

Classe X, Groupe I, Sec. extra. Grand piano carré à trois cordes. Hazelton Frères, N.-Y.

1850 Montréal, Province de Québec. 1850 Montréal, Province de Québec.

EXPOSITION DE LA PUISSANCE. EXPOSITION DE LA PUISSANCE.

Le Comité Permanent de l'Exposition décerne ce DIPLOME à MM. HAZELTON FRÈRES, N.-Y., pour le MEILLEUR PIANO CARRÉ à trois cordes, pour supériorité de son, de mécanisme et de la fabrication AU-DESSUS DE TOUTS LES COMPÉTITEURS.

L. H. MASSUE, Président. GEORGES LECLÈRE, S. C. STEVENSON, Sec. conjoints.

Ces récompenses ont été décernées sur la recommandation unanime des cinq juges dans la classe X. Le piano ALBERT WEBER de NEW-YORK, était au nombre des compétiteurs du même groupe et de la même section.

L. E. N. PRATTE, IMPORTATEUR DE PIANOS, No 1676, rue Notre-Dame, Montréal.

Toujours en magasin l'assortiment le plus considérable de PIANOS et D'ORGUES qu'il y ait en Canada.

Québec, 7 juillet 1884—15 nov. 83—lan2fp 909

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

1884—Arrangement d'été—1884

A partir du LUNDI 21 JUILLET les trains de ce chemin de fer circuleront tous les jours, les dimanches exceptés, comme suit :

Table with 2 columns: L'Express pour Halifax et Saint-Jean, L'Express local quittera Pointe-Lévis. Times listed for various routes.

Pour l'église Ste-Foye, le cimetière Belmont et le couvent de Bellevue.

Table with 2 columns: Départ de la barrière, Départ de l'église Ste-Foye. Times listed for various routes.

Départ de la barrière Ste-Foye à 1 heure p. m., et tous les demi-heures jusqu'à 5 hrs p. m.

Les passagers pourront se procurer leurs billets au bureau du Chemin de Fer Intercolonial, presqu'en face de la Traversée d'un bar, et auront leur bagage étiqueté sur le ponton des bateaux de la Traversée.

D. POTTINGER, Surintendant en chef.

Bureau du chemin de fer, Moncton, N. B., 19 juillet 1884 Québec, 21 juillet 1884

SAGUENAY

LIGNE DE LA MAILLE ROYALE.

Partira du Pont Dorchester pour le Sault Montmorency, tous les jours, le matin à 10 hrs. et à midi.

L'après midi à 5 heures et à 6 heures. Prix, 20 cts aller et retour.

CHATEAU RICHER

Départ de Québec tous les jours à 4 heures P. M., chez Jean Lemelin, épicer, 111, rue du Pont. Départ du Château Richer à 6 heures du matin. Prix : aller et retour 50 cents.

STE-ANNE DE BEAUPRÉ

Partira du pont Dorchester trois fois par semaine, les mardis, jeudis et samedis à 2 heures P. M. Prix : 50 cents.

Chars Urbains

LIGNE DE LA RUE ST-JEAN

Voyagent tous les jours de 8 hrs du matin à 8 heures du soir, et font le trajet tous les 10 minutes entre la barrière Ste-Foye et le bureau du Courrier du Canada. Prix : 5 cents.

LIGNE DE ST-ROCH

Pont le trajet tous les 15 minutes entre la barrière St-Valier et le marche Champlain, tous les jours depuis 6 hrs du matin jusqu'à 9.25 hrs du soir.

Ascenseur

Marche tous les jours de 6 h. du matin à 9.30 h. du soir.

Le dimanche de midi à 9.30 h. du soir. Prix : 3 cents, 5 cents aller et retour, ou deux passages.

Le Renouveur des Cheveux DE HALL

VEGÉTAL SICILIEN (Hall's Hair Renewer)

A été la première préparation parfaitement adaptée à la guérison des maladies du cuir chevelu, et la première aussi à rendre, aux cheveux gris et défrisés, leur couleur primitive, leur croissance et le lustre brillant de jeunesse.

Les propriétaires du RENOUVEUR ont été souvent surpris de recevoir des commandes de pays les plus éloignés, alors qu'ils n'avaient rien fait pour introduire leur préparation dans ces contrées.

Le RENOUVEUR DES CHEVEUX DE HALL, mérité un effet favorable à l'apparence personnelle.

Change à volonté la barbe et les favoris en un clin d'œil, sans nuire au cuir chevelu.

R. P. Hall & Co., Nashua, N. H. Chez tous les marchands de Médecines.

La Teinture de Buckingham pour les Favoris

Change à volonté la barbe et les favoris en un clin d'œil, sans nuire au cuir chevelu.

R. P. Hall & Co., Nashua, N. H. Chez tous les marchands de Médecines.

LIGNE ALLAN

Sous contrat avec le gouvernement du Canada et de Terre-Neuve pour le transport des Mails.

CANADIENNES ET DES ETATS-UNIS.

1884—ARRANGEMENT D'ÉTÉ—1884

Les lignes de cette compagnie se composent de vapeurs en fer à toute vapeur, construits sur la Clyde, ils contiennent des compartiments à l'épreuve de l'eau, sans rivaux pour la force, la rapidité et le confort.

NEWBURN, 3400 Tons, Capt. J. White. SARDINIAN, 3200 Tons, Capt. J. White.

ARGENT COMPTANT

On trouvera à mon établissement l'assortiment le plus complet et le plus varié.

J. A. LANGLAIS, LIBRAIRE, No 177, Rue St-Joseph, St-Roch, Québec.

J & W REID, FABRIQUANTS DE PAPIER

PAPETERIE DE LORETTE

Les vapeurs du service DE LA MAILLE DE LIVERPOOL

Table with 3 columns: De Liverpool, De Derry, De Québec. Times listed for various routes.

Prix du passage de Québec. Cabine supérieure \$70.00 et \$80.00

Les vapeurs du service de GLASGOW ET QUEBEC

Table with 3 columns: De Glasgow, De Liverpool, De Québec. Times listed for various routes.

On ne peut retenir sa chambre sans en remettre le prix d'avance.



COMPAGNIE DE Vaisseaux à Vapeur de Québec.

LE steamer Miramichi quitte Québec le MARDI, 1 JUILLET, à 2 HEURES P. M., et tous les MARDIS de quinze jours en quinze jours pour Pictou, N. E., faisant escale à la Pointe au Père, à Gaspé, à Percé, à Summerside et à Charlottetown.

Le nouveau steamer en fer Ormoco quitte Québec chaque JEUDI en quinze.

La ligne des Indes Occidentales.

ARTHUR ABERN, Secrétaire.

Chapeaux de paille !

POUR HOMMES, JEUNES GARÇONS et ENFANTS !

A DES PRIX QUI CONVIENT A TOUT LE MONDE.

James C. Paterson, 47, RUE BUADE.

LOUIS JOBIN, STATUAIRE

COIN des RUES CLAIR FONTAINE et BURTON, QUARTIER MONTCALM, QUEBEC

Québec, 5 mai 1883.

CHEMIN DE FER Québec et du Lac St-Jean

A partir de lundi, 2 juin, les trains circuleront tous les jours comme suit (les dimanches exceptés).

QUITTERA QUÉBEC (Station du Palais)

6.45 a. m. Train mixte pour St-Raymond, arrivant à 9.45 a. m.

6.00 p. m. Train de la Maille pour St-Raymond, arrivant à 7.45 p. m.

QUITTERA ST-RAYMOND

6.50 a. m. Train de la Maille pour Québec, arrivant à 8.40 a. m.

2.45 p. m. Train mixte pour Québec, arrivant à 5.45 p. m.

Des billets de retour sont émis les samedis, au prix d'un passage simple de première classe et valent jusqu'au mardi suivant.

CONDITIONS

Courrier du Canada

Prix de l'Abonnement

EDITION QUOTIDIENNE

TARIF DES ANNONCES

Leger Brousseau, EDITEUR-PROPRIÉTAIRE.

RUE BUADE, HAUTE-VILLE, Québec.

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR LEGER BROUSSEAU